

# Au fil des étapes

Autor(en): **Thibault, Guy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **21 (1964)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996354>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Au fil des étapes

Guy Thibault



Reproduit avec l'autorisation du Service topographique fédéral du 11. 8. 64.

Les étudiants du stage de maître de sport (1963/65), dont je fais partie, viennent de vivre une expérience des plus enrichissantes, sous la brillante direction de M. Kaspar Wolf, guide de montagne et chef de l'instruction de l'EFGS et de M. Urs Weber, prof. à l'EFGS, chargé de la mise en condition physique de l'équipe nationale de ski. Ce groupe de jeunes, qui se compose de 13 filles et 13 garçons, a réussi, à mon avis, un exploit, ou du moins une performance digne d'être citée en exemple à ceux qui projettent une course en montagne pour leurs vacances. Je voudrais vous relater

cette marche de cinq jours, aussi fidèlement que possible, et vous préciser, au fil des étapes, l'admirable plan d'organisation qui nous a permis de réaliser cette expédition qui restera pour nous tous un merveilleux souvenir.

17 juin 1964.

7 heures du matin, quai de la gare de Bienne. Une bande de jeunes en tenue d'excursion, sacs au dos, chansons aux lèvres s'apprête à vivre l'aventure. Un

compartiment spécial nous est réservé. On y monte et le train quitte la gare, nous emportant vers Meiringen que nous atteignons vers 10 heures. Là, grâce à la magnifique générosité de M. Oscar Meier, des boissons et des douceurs nous sont offertes, les dernières avant la grande aventure. A 10 h. 15, nous sautons dans un car postal réservé qui nous emmène jusqu'à l'Auberge de Handegg où commence notre marche proprement dite. Après la descente du car, nous nous réunissons à quelques 100 mètres de l'auberge pour les premières directives données par le chef de file. Nous sommes divisés en six groupes. Nous sortons les cartes et examinons la route à faire. Handegg — col du Grimsel — Oberwald. Nous aurons une pause de 20 minutes après chaque heure et demie de marche. Et c'est le départ. Le groupe numéro 1 prend la tête, et donne la cadence. L'ascension se fait sous un ciel bleu et pratiquement sans nuages. Au Grimsel nous faisons un arrêt d'une heure qui nous permet de manger et de récupérer. Puis, c'est le groupe 3 qui prend la tête de la colonne pour la descente sur Oberwald, en Valais, descente un peu rapide ; Pierre se « tord » une cheville, ce qui l'empêchera de continuer avec nous. Le lendemain matin, il nous quitte pour Tenero, où a lieu notre camp. Tous les autres sont fatigués, mais heureux d'avoir terminé cette première étape. A Oberwald, nous dormons dans un joli hôtel, après souper royal (chez K. Hirschler, le célèbre patrouilleur).

18 juin 1964.

Lever à 5 h. 40. Déjeuner à l'hôtel, à 6 heures. On reprend la route à 6 h. 30, avec le groupe 4 en tête. L'allure est un peu rapide et une légère erreur de cheminement est commise. Mais elle est vite réparée, et c'est sur une route asphaltée que nous nous dirigeons vers le col du Nufenen (2440 m. d'altitude) pour gagner le Tessin. On y arriva vers 11 h. 30, après avoir marché dans la neige durant les 15 dernières minutes. Sur le sommet, halte d'une heure. Dîner avec le second lunch qui nous avait été remis au départ de la 1ère étape, repos. Pour ma part, je suis ébloui par la splendeur des pics enneigés qui nous entourent. Les photographes « mitraillent ». Puis, c'est la descente sur All'Acqua. Au départ, nous nous laissons glisser sur les pentes raides, encore couvertes de neige. Cris de joie, chutes, exploits, tout y est. Pourtant, nous retrouvons vite la terre ferme et nous atteignons All'Acqua, terme de notre 2ème étape, vers les 15 h. 30. Malheureusement, le brouillard commence à recouvrir les sommets environnants et nous prive d'une vue grandiose, en même temps qu'il nous laisse prévoir le mauvais temps pour le lendemain. Nous nous installons dans une baraque militaire pour y passer la nuit. Le souper nous est servi dans le seul restaurant de l'endroit. Nous passons une assez bonne nuit, malgré les paillasses un peu dures.

19 juin 1964.

3ème étape : All'Acqua — Passo di Grandinagia (2800 mètres) — Refuge du Basodino.

Lever à 5 h. 30. Déjeuner au restaurant à 6 heures. Après le déjeuner chacun touche le ravitaillement envoyé par la poste et qui comprend : 1 lunch pour le dîner, 1 souper pour la cabane Basodino, 1 déjeuner et 1 dîner pour le lendemain. Vers 7 heures, nous prenons le départ pour le col du Grandinagia que nous atteignons vers midi, après une pénible montée dont la dernière heure dans la neige et les derniers 20 mètres à l'aide d'une main courante, tellement la pente est raide. Nous faisons une pause d'environ une demi-heure, au sommet du col. Dommage, le brouillard qui n'a cessé de s'épaissir au cours de la montée nous cache le paysage qui doit être magnifique. Et de plus, il fait froid et le vent souffle assez fort. Nous nous

réchauffons et reprenons la descente, dans la neige, et sous la pluie qui s'est mise à tomber. Plusieurs ont froid aux pieds et presque tous ont leurs souliers de montagne complètement détrempés. Mais le moral reste haut grâce à M. Weber qui sait détendre toute la colonne par ses farces et ses sifflements. La descente est raide et glissante, dangereuse même. Mais tous sont prudents et finissent l'étape entiers. Pourtant, je dois signaler qu'une déception nous attendait au dernier tournant d'un nouveau chemin de montagne qui conduit au lac Bianca. Nous sommes tombés sur un chantier de construction, juste derrière le refuge du Basodino. Cet endroit auparavant si tranquille est maintenant devenu une ruche. Nous soupçons à la cabane et y dormons.

20 juin 1964.

Etape reine de notre périple. Après déjeuner à la cabane, l'équipe, diminuée maintenant de deux autres membres qui avaient abandonné la veille au soir, s'engage sur le sentier qui la conduira à San Carlo, premier village du Val Bavona. Pour ma part, je m'offre le luxe d'une descente sur le plus long funiculaire d'Europe, pour accompagner une jeune fille blessée à une cheville. Nous les attendons à San Carlo. De là, nous reprenons la route sous la pluie, pour Bignasco où nous touchons, de nouveau, le ravitaillement pour le souper du soir, le déjeuner et le dîner du lendemain. De Bignasco à Soméo, nous mangeons et prenons des forces pour l'étape la plus dure. Depuis Soméo, nous montons sur l'Alpe Alzasca, 1400 mètres de dénivellation, sous la pluie, et avec 3 jours de marche dans les jambes. Nous sommes tous fatigués, mais le moral tient bon. Trente minutes avant notre départ, un groupe de cinq, comprenant M. Weber, quitte Soméo pour aller préparer l'arrivée à l'Alzasca. Ils mettent 3 heures et demie pour y arriver, alors que nous en mettons 5 et demie. Etape pénible et excessivement dure. Les filles font preuve d'un cran admirable. L'arrivée à la cabane est sensationnelle. M. Weber et ses boys nous offrent du thé bouillant, nous aident à nous débarrasser de nos sacs. Nous sommes exténués, mais cet accueil nous réchauffe le cœur. Nous nous changeons, mettons des vêtements secs et allons souper par groupes de six. Côtelettes au beurre et plat bernois, un régal. Tous sont au lit très tôt.

21 juin 1964.

Dernière étape, et non la moindre, qui va de l'Alpe Alzasca jusqu'à Loco, dans le Val Onsernone. Départ de la cabane Alzasca vers les 7 heures. Nous grimpons d'abord un sommet de 2100 mètres situé à environ 1 heure de la cabane, vers le sud-ouest. Le brouillard se lève et nous permet de contempler les Alpes tessinoises. Le soleil revient saluer notre dernier jour de marche. La descente sur Loco est longue mais rapide, car nous devons attraper le car de 13 heures. Nous traversons beaucoup d'alpages et de magnifiques champs de rhododendrons. Nous nous trompons de route et nous manquons le car prévu. Mais nous prenons le suivant qui nous conduit à Tenero, but final de notre voyage et emplacement de notre camp de cinq jours. La marche est terminée. Nous allons nous doucher et revêtir des vêtements secs. Il fait bon se raser et se sentir propre après cinq jours de marche à travers trois cantons de la Suisse. Nous sommes heureux d'avoir réussi cette performance. Félicitations sincères et chapeaux bas aux jeunes filles. C'est avec regret que nous quittons nos deux guides et compagnons de marche, MM. Wolf et Weber, qui doivent rentrer à Macolin le soir même. Nous avons vécu avec eux une expérience inoubliable et dont nous garderons un souvenir impérissable. Je leur dis « merci » en mon nom et au nom de tous les jeunes du stage.